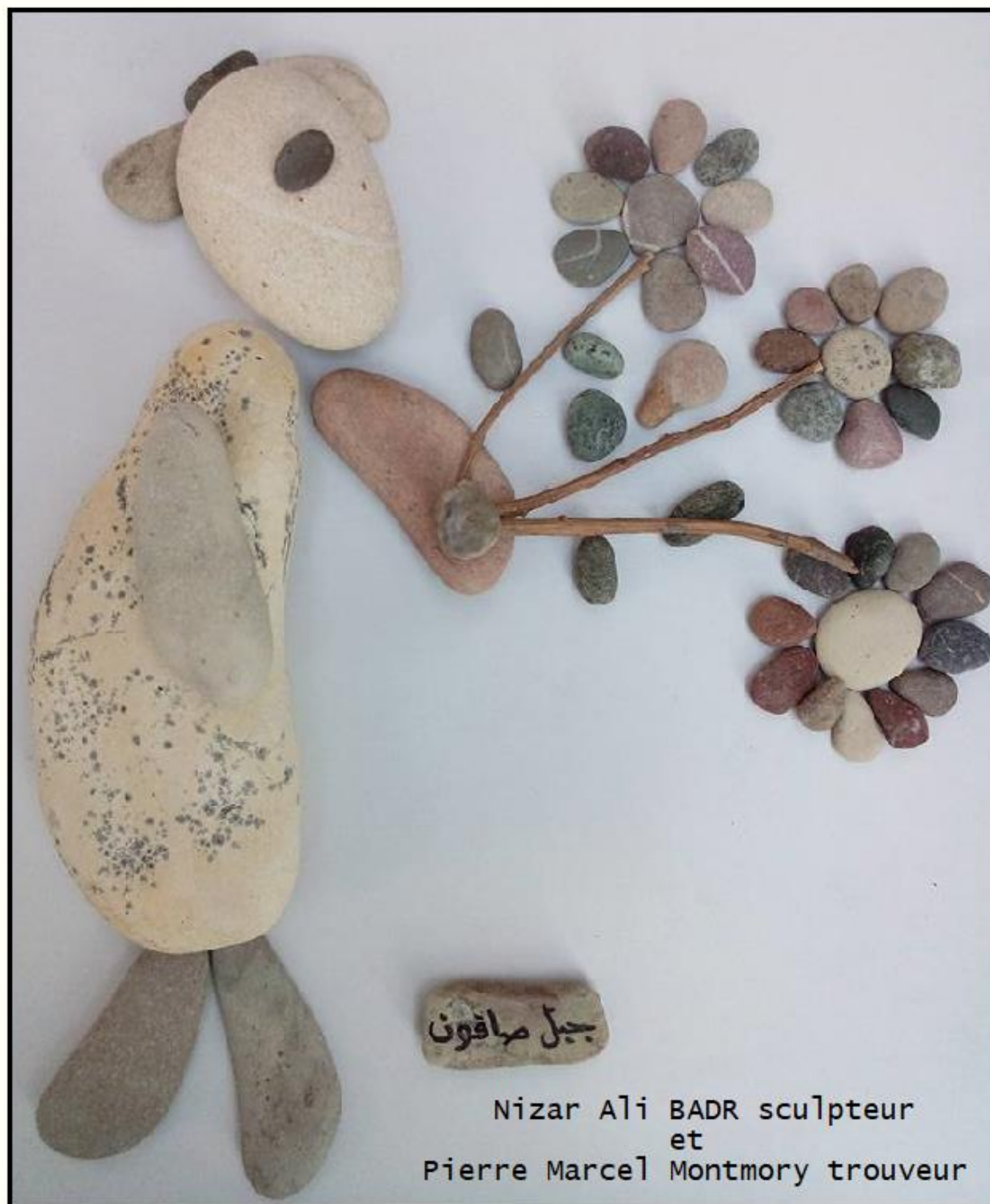


LA DERNIÈRE FRONTIÈRE



Nizar Ali BADR sculpteur
et
Pierre Marcel Montmory trouveur

Je marche de travers à cause des barbelés posés sur mon chemin de liberté.

Cette société de fous va crever et c'est tant mieux pour la planète et les gens qui savent être libres du progrès bidon.

Je continuerai à pieds ou à dos d'âne et je gratterai le sol pis je chanterai avec les rossignols en prenant les femmes dans les buissons, je sèmerai mon amour au gré des saisons, les animaux m'accepteront et me cultiveront tandis que les ruines de l'ancien temps achèveront leur destin de sable.

Au Moyen-Âge Éternel les aliénés auront toujours des chefs et des subalternes à humilier, des animaux à torturer et la nature à piller.

Je vivrai sans masque sur le rocher de la Terre.

Les nazis danseront dans l'enfer de leur paradis grotesque.

La lumière artificielle n'éclaire que la nuit opaque de l'oppression.

Je dis ce que je dis avec ma langue sans compromission.

Certaines interprétations de ma parole ressemblent à des injonctions policières.

Je parle une langue comprise seulement des amoureux remerciant la beauté du monde.

Les soldats du capital ne voient pas la paix de mon cœur. Ils luttent impuissants contre ma résistance inextinguible.

Vous pouvez rire, vous êtes déjà fous.

TROUVEUR

Chers amis, merci de m'appeler poète, c'est un beau compliment. Mais je ne pourrai faire une conférence à propos de la poésie car je ne sais rien d'autre que la vie et je pense que la vie ne s'explique pas.

On me dit depuis toujours que j'ai reçu un don à ma naissance et que les muses m'accompagnent. Soit, mais j'ai surtout appris le mode d'emploi des outils pour transmettre ce que mon génie me dicte au lever du jour.

Les muses sont là autour de moi à l'établi où je travaille et je les séduis par l'inattendu de mes trouvailles.

Je trouve sans chercher.

Je n'ai pas de racines, j'ai des jambes.

Ce journal ne pourra être lu que par les personnes qui savent lire.

Tout ce que vous trouverez ici consigné n'est qu'une petite partie de ce qui est transmis par le geste, par la parole. Vous y puiserez un petit tas de savoirs qu'il vous faudra encore expérimenter pour en avoir une véritable expérience.

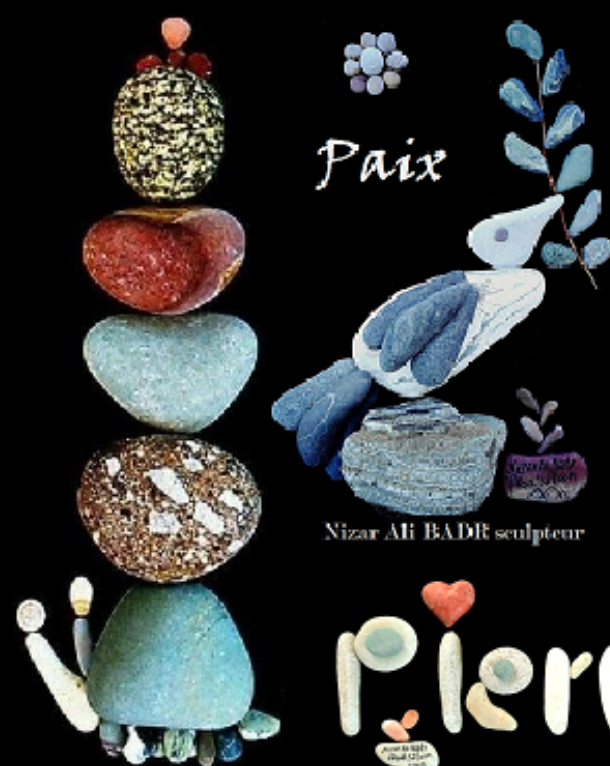
Nous ne pouvons acquérir de connaissances qu'en quittant tout pour la pure aventure.

Aimer signifie donner à connaître, s'ouvrir à l'inconnu.

Et lorsque nous avons connu, pris connaissance, nous souhaitons avoir du nouveau à expérimenter.

Tout se règle avec l'énergie et le mouvement.

L'anarchie naturelle et, le non-sens de la vie.



Pierre MONTMORY

« ...Et moi, moi qui suis sous ton balcon, belle Joconde, j'exige de toi que tu décroches ton sourire niais et ton masque mortel et que tu ris aux éclats de la flamme que je porte en blason sur mon costume de Julot et tu feras chair ronde de tes formes, tu peindras ta bouche en rouge et tes paupières en bleu, après quoi je soupirerai, tu m'accorderas une danse et nous tournerons follement sur la place autour de la fontaine à l'eau chantante et tout ceci avant que les gens nous arrêtent pour : « délit d'amour avec joie aggravante ».

Profil :

L'écrivain, l'artiste, le trouveur Pierre Marcel Montmory, subversif, voix des exclus, anarchiste souriant, témoin des dérives qui se répètent, est plutôt ce grain de sable qui cherche à faire gripper les systèmes entretenant les injustices. L'acuité de son regard dénonce habilement toutes « les saloperies du monde ». Ce poète singulier aime surtout se définir comme un braconnier dans le monde des arts et de la pensée.

Son esprit est plus facile à explorer qu'à magnifier. Il est promoteur du doute et combattant de certitudes.

Mélita Toka Karachaliou, poétesse

Artisan, je possède une « usine » dans ma tête, des outils au bout des bras et des jambes comme moyens de transport.

Je donne ce que j'ai à donner gratuitement (depuis 1964) car j'ai reçu des dons gratuitement.

Étant bon artisan, je trouve des commandes d'ouvrages et des gens fortunés payent mon travail.

Les ouvrages que je distribue gracieusement sont quelques-unes de mes meilleures œuvres.

J'estime que mon peuple a le droit à la qualité créative la plus élevée, et je vise haut, je ratisse large, tel est mon dessein.

Mon objectif est de distribuer mes trouvailles pour les générations futures.

La propagation de l'amour est mon but et mon but parce que c'est l'une des plus grandes règle de la vie humaine.

Mes trouvailles ont déjà été des tableaux, des photographies, des poèmes, des musiques, des pièces de théâtre avec pantomimes et danses.

Aujourd'hui j'offre mon journal imprimé, des récitals de mes musiques, poèmes et chansons.

L'activité de la science et de l'art n'a de fruit que lorsqu'elle ne s'arroge aucun droit et ne connaît que des devoirs. C'est seulement parce que cette activité est telle, parce que son essence est le sacrifice, que l'humanité l'honore. Les hommes qui sont appelés à servir les autres par le travail spirituel qui naît seulement dans les souffrances et les tortures. Le sacrifice et la souffrance, tel est le sort du penseur et de l'artiste : car son but est le bien des hommes. Les hommes sont malheureux, ils souffrent, ils meurent ; on n'a pas le temps de flâner et de s'amuser. Le penseur ou l'artiste ne restent jamais assis sur les hauteurs olympiennes, comme nous sommes habitués à le croire ; il est toujours dans le trouble et l'émotion. Il doit se décider et dire ce qui donnera le bien aux hommes, ce qui les délivrera des souffrances, et il ne l'a pas décidé, il ne l'a pas dit ; et demain il sera peut-être trop tard, et il mourra... Ce n'est pas celui qui est élevé dans un établissement où l'on forme des artistes et des savants (à dire vrai on en fait des destructeurs de la science et de l'art) ; ce n'est pas celui qui reçoit des diplômes et un traitement, qui sera un penseur ou un artiste ; c'est celui qui serait heureux de ne pas penser et de ne pas exprimer ce qui lui est mis dans l'âme, mais qui ne peut se dispenser de le faire : car il y est entraîné par deux forces invincibles : son besoin intérieur et son amour des hommes. Il n'y a pas d'artistes gras, jouisseurs et satisfaits de soi. Je considère l'art dans son ensemble comme un vaste système de corruption, un culte du plaisir, une superstition de l'élite... dans la jouissance égoïste.

Pierre Marcel Montmory maître trouveur et éditeur
Ouvrages gratuits disponibles à la B.A.n.Q. -
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Chers amis de la culture,

N'oubliez pas que vous êtes les héritiers des travailleurs qui ont construit les outils de l'action culturelle dans le but de développer l'éducation populaire.

Que les gouvernements n'en n'ont jamais voulu et que la démocratisation de la culture est entre les mains des marchands.

N'oubliez pas que les premiers festivals étaient de simples fêtes improvisées pour nous rencontrer autour d'un même feu.

Que n'importe qui qui avait quelque-chose à donner pouvait y participer.

Qu'il n'y avait pas de compétition entre nous mais la joie d'offrir aux autres ce que nous avons trouvé de mieux.

Qu'il n'y avait aucune oligarchie ni hiérarchie.

Que l'amitié était l'égalité entre les amis.

Qu'il n'existe pas d'être humain sans culture.

Romain Rolland prix Nobel de littérature en 1915

« Mes chers amis, vous avez oublié les paroles de nos grands sages, que le seul problème de l'être humain ce sont les démons qui habitent dans son cœur.

Qu'est-ce qu'il fabrique, ton travailleur ? Des armes ? Et, à quoi sa "conscience" aspire-t-elle ? À un petit pain et des bébelles ? Ou bien, est-il un décrocheur, voire un déserteur ?

Je suis l'homme vent et je marche au-dessus de la poussière. Je suis un itinérant qui flâne sur la Terre. Je n'ai besoin de personne pour me gouverner car j'ai une conscience aiguë de ma liberté.

La misère est la pire des violences. Le pouvoir d'achat est la chaîne que se forge la conscience de toutes les classes sociales. C'est la vraie misère que l'absence d'une véritable conscience : celle qui fait la dignité de l'être humain présent au monde et qui obéit au sacré du vivant. L'être humain doit combattre sa propre peur qui le rend paresseux de volonté. Il se veut une victime d'un tas de chimères alors qu'il doit rester un battant, même dans les pires défaites. S'il vit debout, il peut penser. S'il se traîne à quatre pattes il ne peut que se plaindre. Et c'est son choix. L'être humain solitaire est un libre arbitre.

Le solitaire est l'être humain le plus fort. Alors, gare toi, et laisse passer le troupeau : il y en aura d'autres. Rien de nouveau sous le soleil. Et même les Pharaons regrettent de s'être fatigués pour de la poussière. Il faut arrêter de manifester comme cela c'est un piège tendu par les gouvernements pour prétexter leur volonté de renforcer tous les moyens répressifs au nom de la sécurité civile comme ils vous ont vendu l'industrialisation au nom du progrès, comme ils vous ont vendu pétrole et nucléaire au nom des défenses nationales. La liberté d'expression est muselée. La raison d'état est un pouvoir divin.

Décrochez, désertez ! Trouvez-vous un moyen de survie individuel, faites votre stratégie, seul ! L'individu solitaire est le plus grand danger pour tous les pouvoirs, pour tous les gouvernements. Alors, si vous ne voulez ressembler à personne : commencez par n'imiter personne. Soyez authentique et surtout sans violence aucune. Ayez la simple force d'exister en tant que vous-mêmes. Et parlez la langue que vous voulez même si vous êtes seul à vous comprendre.

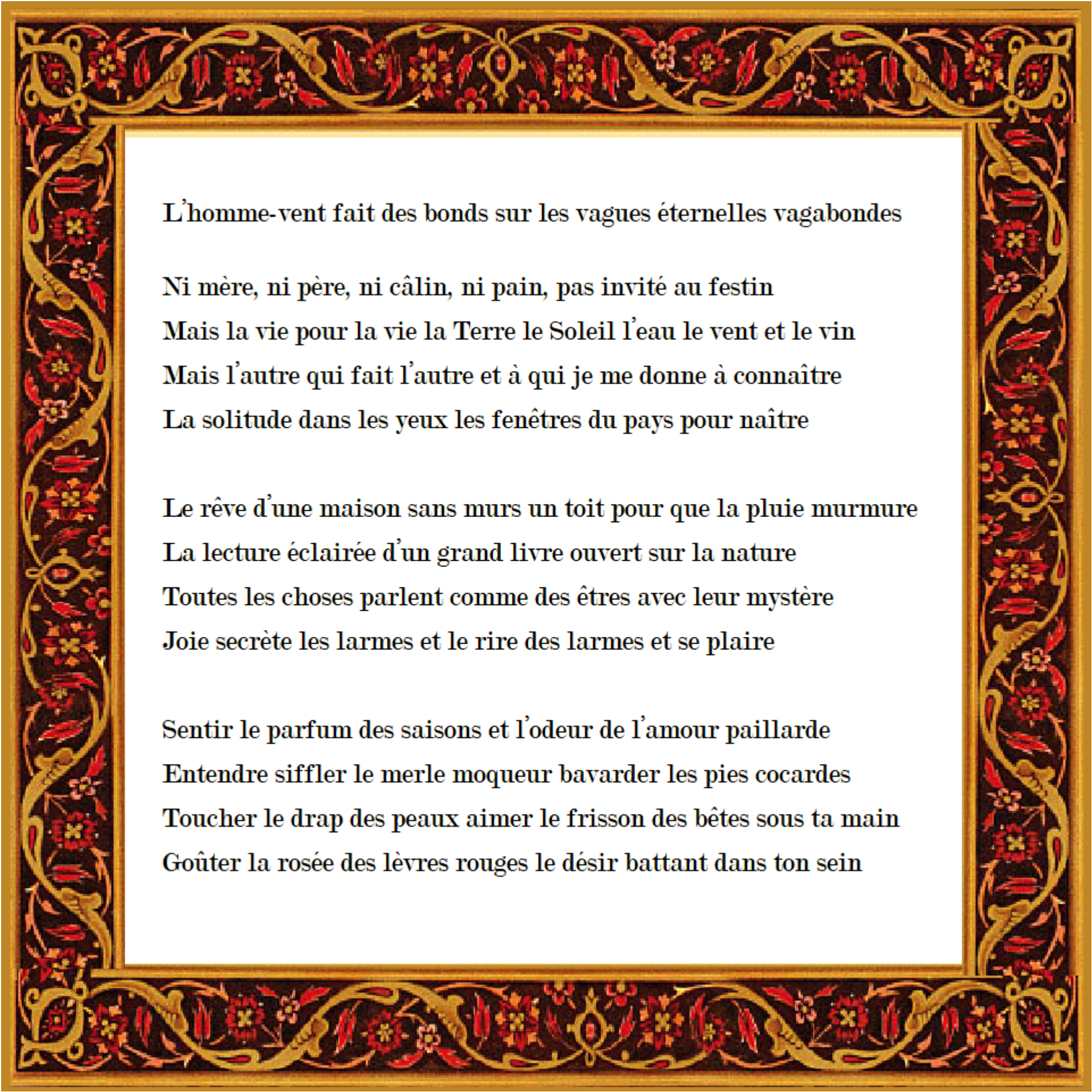
Le bonheur est un art.

L'Art est plus souvent peine et souffrance

Et il demande des efforts d'exception pour en sortir;

Pour devenir encore plus grand et plus beau.

L'Art est le métier de l'être humain.



L'homme-vent fait des bonds sur les vagues éternelles vagabondes

Ni mère, ni père, ni câlin, ni pain, pas invité au festin

Mais la vie pour la vie la Terre le Soleil l'eau le vent et le vin

Mais l'autre qui fait l'autre et à qui je me donne à connaître

La solitude dans les yeux les fenêtres du pays pour naître

Le rêve d'une maison sans murs un toit pour que la pluie murmure

La lecture éclairée d'un grand livre ouvert sur la nature

Toutes les choses parlent comme des êtres avec leur mystère

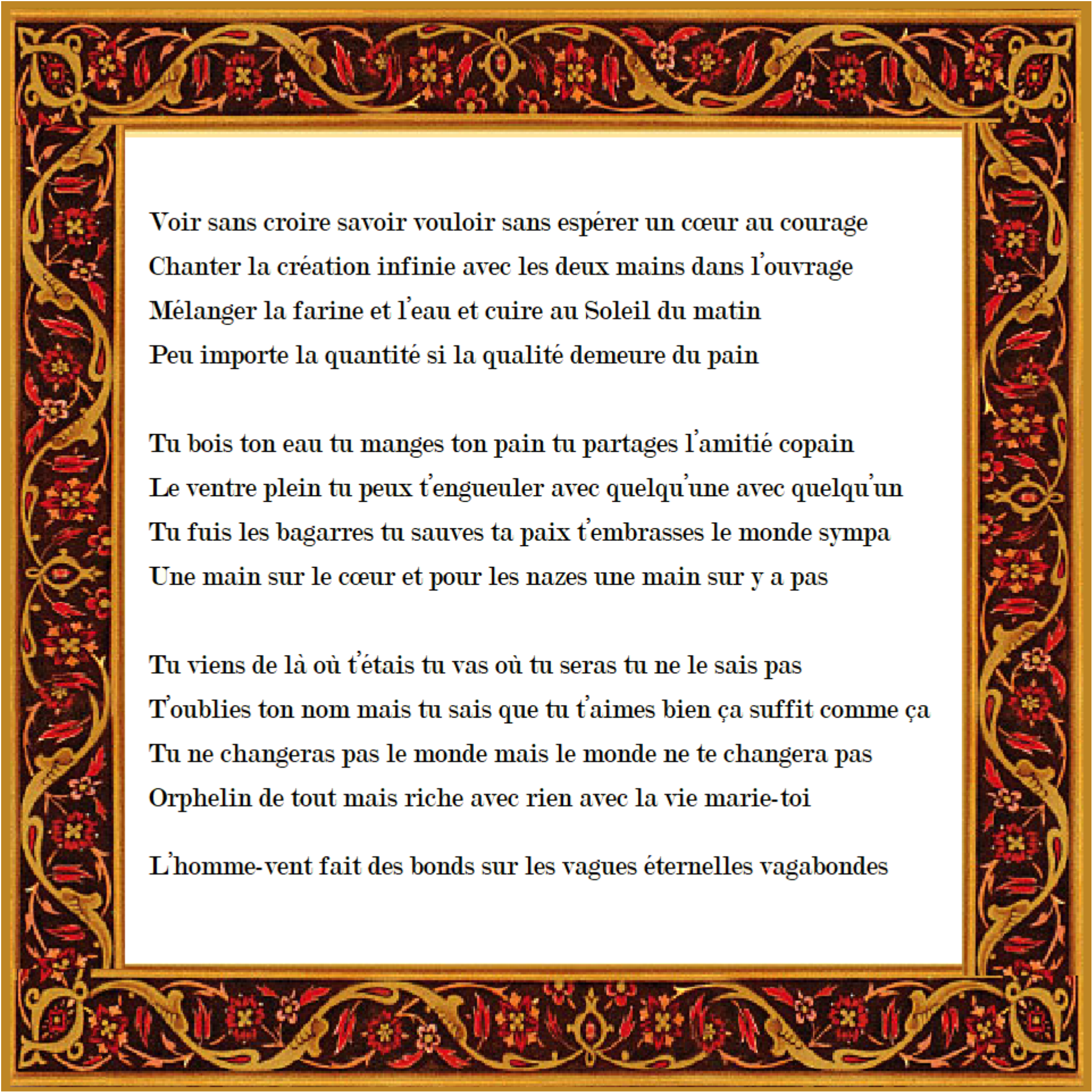
Joie secrète les larmes et le rire des larmes et se plaire

Sentir le parfum des saisons et l'odeur de l'amour paillard

Entendre siffler le merle moqueur bavarder les pies cocardes

Toucher le drap des peaux aimer le frisson des bêtes sous ta main

Goûter la rosée des lèvres rouges le désir battant dans ton sein



Voir sans croire savoir vouloir sans espérer un cœur au courage
Chanter la création infinie avec les deux mains dans l'ouvrage
Mélanger la farine et l'eau et cuire au Soleil du matin
Peu importe la quantité si la qualité demeure du pain

Tu bois ton eau tu manges ton pain tu partages l'amitié copain
Le ventre plein tu peux t'engueuler avec quelqu'une avec quelqu'un
Tu fuis les bagarres tu sauves ta paix t'embrasses le monde sympa
Une main sur le cœur et pour les nazes une main sur y a pas

Tu viens de là où t'étais tu vas où tu seras tu ne le sais pas
T'oublies ton nom mais tu sais que tu t'aimes bien ça suffit comme ça
Tu ne changeras pas le monde mais le monde ne te changera pas
Orphelin de tout mais riche avec rien avec la vie marie-toi

L'homme-vent fait des bonds sur les vagues éternelles vagabondes

JOURNAL DU VENT

Les locataires circulent avec leur permis.
Sans attache le vent largue ses voiles
Dans les rues pleines d'apatrides.
Sur les flots flottent des insulaires.
Des gens pareils mendient l'amitié.
Des îles maîtresses attendent leur naufragé.
Les trottoirs se rejoignent.
Des colliers d'archipel au cou de la joie.
Hauts lieux du duel des regards.
Cercles des foules en liesse par la foi.
La ville gambille et roule son tango.
La terre tambourine sur son ventre.
Le cœur serré nous voilà libres.
Les sacrifiés pour la vie doivent vivre.
Et notre pays terrestre existe sur des mers
inconnues.
Et tous les pays d'argile son trempés d'eau.
Seul, ami, tu es entouré d'amis.
Heureux avec les autres et mieux qu'eux.
Tu ne t'imagines pas d'ennemis.
Ils te voient plus petit innocent.
Sans ami tu aurais peur.
Pauvre vêtu de richesses.
Tu t'armerais de courage.
Tu invites ta volonté.
Les braves sont toujours seuls.
Tu courtises la vérité.

L' HOMME VENT

Quand il se parle sa langue maternelle, elle est silence.
Quand il se parle la langue de son père, elle est noirceur.
Il parle la langue de son exil intérieur.
L'absence passée et l'avenir attendu.
Ses paroles ont le goût des mers.
Sa voix craque comme une croûte de terre.
Car il erre avec le vent.
Et il se régale en l'écoutant.
L'homme fait homme avec du vent.
C'est le meilleur enfant.
Dans le silence de la nuit il devient géant.
Dans la nuit du silence il gémit.
Il cherche ses parents.

Que le vent a venté !
Paroles envolées !

Maîtres de la pitié
Biens nourris biens logés

Que la pluie a mouillé !
Le drapeau déchiré !

Saints patrons desséchés
Squelettes crucifiés

Que la nuit a noirci
Les yeux des insoumis

Toute la vie volée
Toutes les vies violées

Que les mers ont pleuré !
Leurs poissons avortés !

Race d'humains bêtes
Sans volonté quête

Que la Terre a souffert !
Guérie par tous les morts !

Dieu inutile fin
Ange démon du bien

Que le vent a venté !
Paroles envolées !

La vie plus forte
Par la mort l'emporte !

DIGNITÉ

Ne te laisse pas aller à la mélancolie, c'est dangereux, comme la peur.

La mélancolie mène au malheur, te traîne au désespoir, au poison.

La fin du monde c'est la fin du monde, mais ton monde à toi est éternel, ton monde de beauté, d'amour et d'amitié.

Les plus beaux rosiers poussent sur du fumier.

Tu vis dans le cœur de tes amis, le cœur des amis, le seul paradis.

Le poète a l'enfer à ses pieds et c'est pourquoi il chante la vie.

Le poète, celui qui fabrique de la vie, le poète erre dans l'univers. Il ne voit aucune limite à sa fantaisie. Le poète est un vieil enfant qui occupe le cœur des amoureux. Le poète passe les frontières avec son propre souffle. Heureux l'hôte qui reçoit le poète. Et malheur à l'horrible qui le confie à l'espoir.

Le poète refuse toute aumône.

Sans dignité pas de poésie. Sans amour de soi pas de paradis.



DIGNITÉ

Pierre Marcel Montmory trouveur

HUMANITÉ DU VENT

L'homme vent ne s'agenouille point devant des reliques et encore moins au pied d'un autre humain. L'homme vent se tient debout devant le Soleil.

Rien ni personne ne s'interpose entre le grand mystère de la création et l'homme vent.

Car l'homme vent est l'interprète de ce que le poète savant lui apporte avec ses paroles.

Je suis l'homme vent sur mes chemins de traverses, ma muse liberté guide mon cœur et les émotions du voyage inspirent mes propres pensées et alors mes mains fabriquent mes œuvres avec l'art du génie.

Vivre est un métier que les maîtres compagnons transmettent aux dons que chacun peut offrir à l'Humanité.

L'homme est l'animal de race humaine libre de son passé car il reçoit le présent en cadeau et jouit par amour de la beauté, sans possession que sa propre vie et sans être un autre que lui-même.

Pierre Marcel MONTMORY trouveur



Nizar Ali BADR sculpteur

PAIX SUR TOUS

Le sable a bu la dernière larme
Je regarde devant moi les ruines fraîches
L'herbe repousse sous le béton tenace
Ma fille préférée s'appelle Nouka ma reine
Les insoumis lui ont déchiré sa robe
Pourquoi le temps est-il mauvais
Les jours ne sont-ils pas innocents
Pour récolter nos fruits ou arracher l'ivraie
Ma fille mon aimée qui a la voix de l'eau
Les fontaines ne chantent plus ma joie

Le vent a lu la dernière trace
J'écoute dans l'ombre l'écho du dernier prêche
Le goudron prend l'empreinte de mes pas
Je perds ici mon garçon dans l'éclat du sang
Mon fils ne possède ni arme ni serment
Parce qu'il est encore un enfant
Le roi de mon cœur détrôné
Pour quel misérable ma miséricorde
Au pied de mes humbles oliviers
Je n'entends pas le cri des passereaux



C'EST L'AMITIÉ

Le poème c'est un outil
 Les deux mains pour la tête
 La vie qui te nourrit
 Pour le travail et la fête
 Si t'aimes pas ma poésie
 Tu n'aimes pas la vérité
 Tu ignores la réalité
 Ton rêve est haï
 Poésie réalité vérité
 Trois dimensions
 D'une seule passion
 Humanité
 T'es rien qu'un humain
 Un humain terrien

Ton tribut c'est la vie
 Ta tribu c'est l'Humanité
 Ta famille c'est nous tous
 Nous ne sommes pas seuls
 Avec nous-mêmes
 Et les mêmes
 Mêmes mais changeants
 Comme les saisons
 À l'unisson
 Des cœurs battants
 Mêmes et différents
 Pays ou payses
 Partageant mêmes faims
 Le pain et la volonté

Frères et sœurs
 Qui s'entretuent
 Ou s'entrevivent
 Selon l'humeur
 Notre seul pays la Terre
 Le plus beau dans l'Univers
 Où avoir la vie suffit
 Pour être humain gentil
 Faisons la Terre un paradis
 Nous sommes un chœur
 Pour chanter notre bonheur
 Dans le cœur de nos amis
 Si tu veux un pays
 Fais-toi des amis

Tu auras un pays
 Ô, étranger !
 Tu me ressembles
 Tu m'es familier
 Par ton humanité
 Ô, étranger
 Tu es si différent
 Que je me vois
 Moi-même étranger
 Je partage ton amitié
 Nous sommes égaux
 Pour nous aimer
 Nous sommes solidaires
 Dans nos disputes

**La nuit tombe
Les ombres
se tiennent
aux portes
Les rideaux
sont tirés**

**Dans le huis
de l'aube
Le matin cogne
Le jour tend
son poing**

**Sonne le glas
L'indifférent
mépris
L'injuste destin**

**Du Soleil rien
Du feu la faim
Gorge nouée**

**Midi explose
Les mains cèdent
Cœur à la bouche**

**Se meurent
Les noyés
de la pluie
Inaperçus**

poème de
Pierre Marcel
MONTMORY



Fatigue

J'irai dormir
dans le lit du
fleuve.
Ses rives me
borderont.
Je retrouverai
la mer.
La mer qui m'a
laissé tomber.
J'aurai été
prophète.
Je ne suis que
l'abandon.
Je susciterai
le chagrin.
Je refuserai la
pitié.
Qui s'était
inquiété ?
Qui a remué la
cendre ?
Éternelle
gloire, le bien
profite.
J'y ai perdu
mon nom.



Poème
de
Pierre Marcel Montmory
Sculpture
de
Nizar Ali Badr

*Je ne suis qu'un bonhomme ordinaire
qui voit midi à sa porte
et mange du pain au prix qu'il coûte
et sait dire s'il est bon ou médiocre.*

Et m'appelle pas poète

La poésie je la sens

La réalité je la vois

Et la vérité on la connaît

Je préfère les gens

Qui vivent comme y peuvent

La poésie elle s'en fout

La vérité personne ne la doit

Pis j'aime pas les artistes

J'aime que certaines personnes

Je ne passe pas mon temps

À faire le triste

La réalité ce n'est que nous

Si tu veux changer

Change-toi, on verra

Moi, je vais par mon chemin

Tu peux m'accompagner

Mais pas me suivre

Si tu fais la révolution

Je pars ailleurs

Je vais pas pour des broquilles

M'enquiquiner avec le malheur

Y a trop de jolies filles

Qui prêchent pour mon bonheur

Y en a qui se sont perdus

À force de chercher ailleurs

Ce qu'on n'a jamais vu

Se trouve chez les rêveurs

Les y a qu'à et les t'as qu'à

Bons à rien et branleurs

Jalousent les trouveurs

Qui jouissent de joie

Pierre Marcel MONTMORY trouveur





LE PARFUM DE L'AMOUR

Exilés sur la planète Terre
Isolés dans les prisons des nations
Entre les quatre murs des croyances
Humain le beau pays dans l'Univers

Fais ta part et vis pour tous contre tous
La vie sans raison te donne le choix
D'être libre et d'avoir tout déjà
Anonyme et né riche pour vivre

Ton premier ami c'est toi compagnon
Regarde dans le reflet de mes yeux
Je t'offre ma vue pour tes dons généreux
Le peu que tu as ou le tout me va

Pense je t'aime déjà plus que moi
Si tu as la haine ce n'est pas toi
Ce sont d'autres qui t'ont mis hors de toi
Tiens mon amitié est égalité

Il n'y a pas d'étrangers sur Terre
Seulement des pas vus pauvres oubliés
Qui n'ont pas de place sur les marchés
La police les tient pour condamnés

La misère nous tient emprisonnés
Notre faute est d'être nés riches
Sans envie jalousie ou ambition
Nous sommes la honte des soumissions

Les nations nous chassent où qu'on aille
Les idées nous interdisent partout
Les juges les châtiments les crachats
Rien n'arrête notre émigration

Les terres mers ciels et vents sont à nous
Les murs ruinés tombent naturellement
Les roses et leurs épines chantant
Dans nos sentiers le parfum de l'amour



sculpture de Nizar Ali Badr et poème de Pierre Marcel Montmory

LE CHEMINEAU



composition de pierres de Nizar Ali BADR sculpteur

Pierre Marcel MONTMORY trouveur

LE CHEMINEAU

Le désert n'est pas indifférent avec celui qui n'a pas de nom.

Si tu n'es pas mouton, les bergers t'indifféreront et le loup te respectera.

Alors soit l'homme à la noble marche et dans les Nations soit un piéton.

Tu commences avec les marchands et partages le pain avec les amis.

Choisis un nom étranger si tu veux être mis de côté mais réponds oui si tu te sens aimé.

Prends la couleur des murs et l'odeur des rues pour passer les frontières.

Continue ton chemin tant que ton cœur patientera et arrête-toi au sourire d'une belle.

L'enfant sera un nouveau monde au monde s'il est le fruit d'un travail.

L'enfant sera à tout le monde si tu te souviens de tous tes pères.

Les mères portent l'enfant mais l'humain sera le lait à maturité.

L'accent est la musique de la langue et le mot un battement de cœur.

Imite l'étranger pour éveiller l'enfant en lui et si tu le fais sourire, montre-toi.

Le jeu apprend les mondes aux gens et tu seras la mise quand l'amitié sera l'enjeu.

Parce qu'à la belle tu dis oui chérie tu as raison et que tu fais ce que tu dois faire selon toi.

Pour toi tu seras tenté souvent par les chemins de traverse mais un autre se perdra dans des travers.

Il y a des cailloux sur la route et des faux pas dans un poème.

Tu resteras un étranger chez les insensés et un hôte chez les amoureux.

Parce que l'amour est ton seul pays et que les cœurs se ressemblent.

L'amitié te différencie de tes autres comme ils sont tous poètes.

Pas besoin de nom ni de chiffres ni de lettres pour aimer et donc pour être aimé.

Après le premier sourire au premier rayon du soleil la belle s'enfuit pour que tu la retiennes.

Elle danse, tu es son maître, mais elle est la muse. Et ton génie s'y use la bouche humide, elle flaire bon ta moustache.

Laisse les cavalières sur les pistes toutes tracées et prend une marcheuse à tes côtés dans les sentiers.

Au clair des lunes l'amour est tout, l'amour est tout seul, avec deux cœurs et un pain entier.

Attache le nouveau-né à ta poitrine et que les muses nouvelles viennent s'y coller.

Tu auras le goût du départ et la hâte des arrivées au premier babillement des aurores.

Va, chemineau !

L'anonymat aurait sauvé Jésus mais les marchands voulaient faire une affaire.

On t'a donné un nom mais tu ne te souviens de rien, quand t'interroge l'inconnu.

Seulement la police cherche à quel identique tu dois être pareil au même.

Fuis les carrefours, éteins tes feux, si l'haleine des chiens pue, si sonnent les alarmes, si hurlent les sirènes de la tyrannie.

Saute dans le fossé, planque-toi, prends ta chance, vaut mieux crever vivant que de te rendre mort.

La désobéissance est ta dernière liberté quand les humains n'ont plus de cœurs et sont devenus clients de l'oppression.

Mais pas tous ne sont restés à l'état de bêtes immondes et donc pas tous ne brisent les liens sacrés de la vie.

Tes amis t'attendent derrière les frontières meurtrières, au-delà des murs imaginaires.

La rose pleure à cause des blessures causées par ses épines, mais les genêts renaissent par milliers avec le printemps; quand la sève monte vers le cœur de l'Univers, ton corps fourbu compose une danse et tu chantes joies et peines.

La muse musicienne glane les épis de l'éternel et l'éternel l'aimera avant l'hiver de la terre.

Elle, la belle, elle te tourne la tête vers son tablier bombé; sa bouche retient un coquelicot printanier, va la bécoter !

La terre roule sous tes pieds depuis tant et tant de saisons, que l'aimée paraît à chaque horizon, tant vit ton désir; tant l'éternel plaisir.

La conquête de toi-même par cette autre - qui est ici l'amie belle; une rencontre comme une eau fraîche sur ton cœur brûlant.

Quand le peuple sort de sa quarantaine, Moïse écrit encore et les gens n'entendent pas la suite de ses paroles. Et ce que Moïse écrit, c'est la fin du temps et de ces gens : Ô les sourds ! Ô les aveugles rendus indifférents !

Mais, le solitaire, sort du troupeau, il est orphelin de tout, il n'a ni pays, ni nom, ni bien, ni couleur définie, un âge incertain, mais son cœur est neuf et son courage vaillant.

Seul, il continue de marcher à sa cadence, comme s'il était le berger d'un troupeau invisible, il commande à sa destinée, en marche, et chaque fois que son pied écrase le sol, ses yeux dérobent la lumière de l'instant.

Et à force de marches, les pas des solitaires ont ridé la face de la Terre comme une écriture sur un parchemin. Le vent trace et le sable efface les paroles, comme pour se moquer de la tragique comédie qui se joue pendant la révolution terrestre.

Heureux l'anonyme bienfaiteur qui fait le bien sans compter.

Les enfants de l'amour ramassent pas à pas, lettre après lettre, les mots trouvés pendant leur cheminement, et à l'arrêt ils composent des airs dans leur gorge, puis laissent aller tout leur souffle pour chanter nos joies et nos peines.

Les mots trouvés seuls sont les meilleurs.

Distribue tes trouvailles tout autour les amis sauront les recevoir.

Nombreux les jaloux qui te rabroueront et les bons à rien qui se moqueront.

Le bruit ne fait pas la musique.

Tu te lèveras chaque matin ne sachant pas si tu te réveilleras le lendemain, alors, reprends ta marche saine et embrasse ta mie, vous aurez du bon pain avec votre farine, celle qui marche sur la terre et celle qui lève dans le ciel.

Le sans-nom et n'avoir pas, se nomme poète et donne le peu qu'il possède, et si la qualité demeure, nous ne cesserons d'exister.

Le bien être s'offre à la beauté, et le bon avoir satisfait l'hospitalier.

Sans amour on ne peut être reçu, ainsi on dit d'un oiseau qui se pose sur une branche. L'arbre le salue et le vent lui ouvre la porte.

Le fier désert n'est pas insensible aux vagues de sable et les cités de pierres devraient l'entendre et rester modestes.

La nature est dans un homme qui chemine et plante des arbres, sème ses récoltes, entasse les pierres.

Va, chemineau !

Le rossignolet affûte son cri sur le premier rayon de l'aube.

Si la muse s'en va, c'est qu'elle veut que je la retienne.

Mais, lorsque ma muse ne viendra plus, je serai parti.

L'hiver fait son ménage, poussières de neige, gouttes de pluie glacées, poignées de vent gelé.

Je reviendrais sur mes pas si le passé existait; je ne pourrais que regretter mon illusion, et je pourrais avaler mon remord quand le jour se lèverait dans mes reins.

Le printemps ignore toute pitié; il suffit d'aimer le secret des choses; il suffit d'aimer les portes closes.

Je peux. Mais les pierres du chemin, les ornières, les fondrières. Je peux. Avec la douleur. Je peux. La souffrance se laisse vaincre. Et je serai vainqueur.

Le chemineau, va, soliloque, et ses pensées pendouillent à son cou comme breloques; et sa peine arrondit son dos; puis, son pied achoppe une caillasse, son dos se redresse, mais, l'autre, l'autre qu'il espère, l'autre n'est pas encore arrivé à son bord et la route n'en finit pas d'allonger.

Il serre les dents et appuie son pied de toute sa force sur le sol, à en crever la terre !

La soif plus grande que la faim, crache le vent. La gueule de bois grince, geint le froid.

La souffrance est une gueuse qui se moque du mauvais temps et traite les marins de bons à rien.

Mais aussi cette muse qui l'attend là-bas sur son île; cette muse qui le fait languir - sans qu'il ne fut jamais possible qu'elle vint à lui; mais alors cette muse le contraint à fixer son cap sur ses rivages situés juste en dessous des jupes de la mer.

Vent debout sa carcasse s'amène à l'aveugle vers un naufrage attendu. Son désir se nomme prédestinée.

Où se trouve la terre où le corps échouera ? Quel ciel vous entendra - peut-être, crier hourras?

Le vent soulève tant de questions à la torture! La réponse est dedans, là, où le travail se fait. Et le remède au mal, le bien trouvé, gratuit. Oui, se rappeler le travail.

Va, chemineau !

Il avait rêvé d'une île, mais c'était une ville. Pas une fille à peau neuve, mais une vieille femme en guenilles.

Il a marché sans voir dans le brouillard de ses pensées jusqu'à ce que sa faim l'arrête et qu'une main rude tendue par la faiblesse lui fit un creux dans son cœur lent pour qu'y tomba le secours.

Il était un sans-nom et il était un n'avoir pas. La ville l'accueillait comme elle accueille toute humanité, par politesse. La ville n'a point de petitesse.

Il sentit le toucher neutre d'une pièce de ferraille dans sa main. Il balbutia un merci à une ombre qui filait. Son regard croisa le visage de la monnaie et il estima que sans doute il l'échangerait contre du pain.

La monnaie se donne et le pain se prend. Il avala son aumône et serra les poings.

Il lève la tête et voit devant lui un écriteau : on embauche. Il ne s'entend pas demander que quelqu'un dit : « Vous pouvez laver la vaisselle? » alors il semble qu'il dit à voix forte : « Ouais ! ».

Et le voilà qu'il lave des gamelles et des gamelles et s'apprend qu'il pourra remplir la sienne plus tard. Et même que son employeur lui fournit une mansarde pour y allonger ses hardes et y relever son estime de lui-même, marin d'eau trouble.

Passe le repos, la ville crie ses envies, alors il dévale un boulevard et rentre dans un café avenant. Qu'il est bon de s'asseoir et de jouer au client.

Il siffle un serveur et aguiche au comptoir une souris à l'air tendre qui lui mange les yeux alors qu'il plonge et se noie dans un fol désir.

Va, chemineau !



LE SAUVAGE



La vie vendue allume le feu aux ruines du progrès
La main de l'humain remue le sable des terres brûlées
Ainsi finit ce qui commence avant de voir le jour
Car jamais il n'y aura toujours sans la main de l'amour

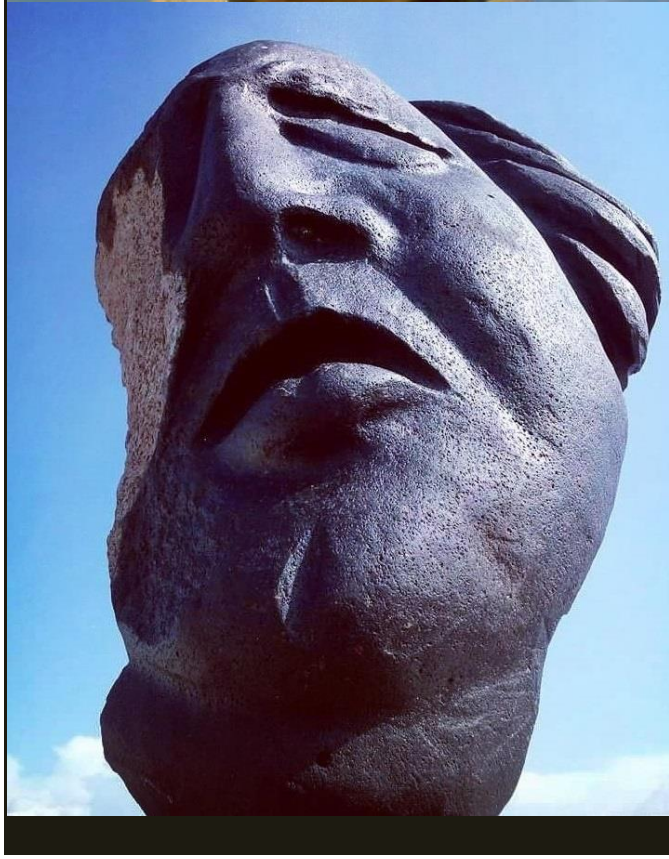
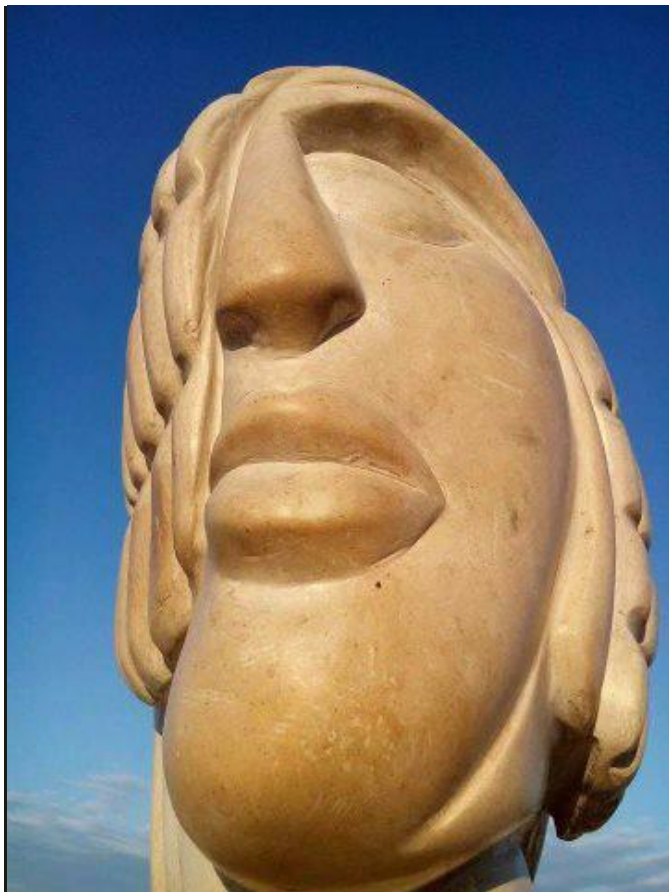
Le présent cadeau la réalité la poésie
Rien ne te fait plus envie car tu jouis
Ton désir de tout satisfait n'est plus une quête
La vérité le poème la voix du poète

Tu nais sans peur avec l'innocence de l'enfant
Tu dois jouer pour jouer sans souci d'être grand
Tu vis sans peur et sans la morale des méchants
Tu ris sans peur de mourir car tu ris tout le temps

Mais si tu pleures tes larmes sont sucrées
La joie de ton cœur n'est jamais chagrinée
Tu cours tu cries les muses te font des touches
Tu mouilles leurs joues d'un baiser sur leur bouche

L'humanité découragée n'a plus de volonté
Dans les rues la peur du courage avance masquée
Le citoyen sans valeurs est un client acheté
La morale a des gènes éthiques avec le péché

L'humanité laisse dire et laisse faire ses instincts
L'humain paresseux n'espère plus ne croit plus rien
La nature sauvage a donné raison aux chiens
Des colliers et des muselières aux politiciens



L'humanité dérivant échoue sur les banquises
Elle erre vagabonde sur la Terre promise
Elle s'accroche à ses drapeaux cousus de peaux trouées
Dans tous les États le monde angoisse enfermé

L'humanité perdue voudrait une fin heureuse
Mais elle ne quittera pas ses habits de gueuse
Elle préfère la folie à la pensée sérieuse
Elle remet à demain la sagesse rieuse

Je suis resté sauvage par goût de la nature
Qui offre ses avantages sans une rature
Quel beau chantage à l'amour que les airs du futur
Cours sur tous les rivages des terres sans cultures

Je suis sauvage effrayé par les bruits des damnés
Qui vivent dans les cités géantes civilisées
Quels tristes paysages ces visages enfumés
Sauve-moi de cet éloignement de ma dignité

Sauvage je le suis comme mon cœur vagabonde
Qui bat la mer les plaines les montagnes il bonde !
Et je fuis hagard les sourires ingrats des Joconde
Et j'ai assez de mon génie pour toutes mes blondes

Sauvage je reste malgré l'ordre qui enchaîne
Qui ne sait pas mon vrai nom et qui fait de la peine
À toutes les races d'animaux en quarantaine
La barbarie contre le sauvage se nourrit de haine



Le chef de l'humanité est l'argent qui vend la vie
Si tu donnes avec ton cœur ta vie n'a pas de prix
Pour les petits humains le suicide a un seul prix
L'opinion générale se moque bien de la vie

Du moment qu'il mange l'humain est content de lui
Promettez lui qu'il aura toujours plus pauvre que lui
Toujours un inférieur pour lever la main et frapper
L'humain est violent car il est faible par lâcheté

L'humanité a des excuses pour chaque crime
Les juges mènent en prison les pauvres victimes
Les criminels officiels bien hauts restent à la cime
Ceux d'en bas fabriquent les armes dans leurs usines

L'humanité cultive l'obéissance aux chefs
Les humains libres sont des otages dans tous les fiefs
L'amour est interdit et la violence légale
La beauté est un crime et tout le péché banal

La vie vendue il ne reste que la mort à crédit
Le bonheur et la chance et l'espoir sont à ce prix
Les prophètes les professeurs enseignent les soumis
Suivent les règlements les punitions les interdits

Alors l'humanité abandonne sa famille
Elle est fière d'elle-même debout dans ses guenilles
Elle préfère faire le trottoir comme une fille
Oui, la sociale la recevra dans ses bastilles



Sculptures de Nizar Ali BADR

L'autre humanité servile renie sa dignité
Elle se tait et s'applique à se taire l'éternité
Elle imite ses maîtres pour sa prospérité
Elle ambitionne fort pour gagner poste hérité

L'humanité a gagné la liberté de choisir
La contrainte de naître de vivre et de mourir
Elle ne peut se plaindre des maîtres qui la font souffrir
La souffrance n'a pas de remède à offrir

Mais quelqu'un d'humain une personne anonyme
Une humanité simple et belle comme un cœur pur
Les yeux de la lumière et l'oreille magnanime
Sur nos chemins va faire le bon avec le geste sûr

Sans nom ni prénom ni publicité sans s'annoncer
Avec dans les mains que des mains pour outils à aider
La grande humanité n'a plus qu'un mot pour aimer
L'amour la charité sans avoir été commandé

La belle humanité a gagné l'humilité
Et l'Univers indifférent a grandi étonné
Sans rien dire par le ciel les étoiles ont filé
Notre planète fait le dos rond et n'a qu'à tourner

L'humanité retrouvée rit comme on rit d'être aimé
Quand on s'admire la vie se refait une beauté
Tous les amants boivent le vin de la fraternité
L'amour des pays polis offre l'hospitalité

LA CRISE SELON ALBERT EINSTEIN

«Ne prétendons pas que les choses vont changer si nous continuons à faire la même chose. La crise est la plus grande bénédiction qui puisse arriver aux gens et les pays parce que la crise apporte des progrès. La créativité naît de l'angoisse comme le jour vient de la nuit noire. C'est dans la crise que l'invention est née, les découvertes et les grandes stratégies.

Qui surmonte la crise, se surmonte, sans être surmonté. Celui qui attribue à la crise ses propres échecs, néglige son propre talent et est plus respectueux des problèmes que des solutions.

La vraie crise est la crise de l'incompétence. Le problème des personnes et les pays sont la paresse pour trouver les sorties et les solutions. Sans crise il n'y a pas de défi, sans défis la vie est une routine, une lente agonie. Sans crise il n'y a pas de mérite. C'est dans la crise où chacun doit donner le meilleur de soi-même, parce que sans crise tout vent est caresse.

Seulement discuter de la crise est la promouvoir et rester silencieux vis-à-vis de la crise est exalter le conformisme. Au lieu de cela travaillons fort. Finissons-en une fois avec les menaces vis-à-vis de la crise. C'est ces mêmes menaces qui forment la tragédie en empêchant les personnes de lutter et de la surpasser par leur audace.»

Albert Einstein

+++

« Je ne sais pas si Dieu a réellement parlé mais s'il le faisait, voici ce que je crois qu'il dirait au croyant :

Arrête de prier et de te frapper à la poitrine ! Ce que je veux que tu fasses, c'est que tu sortes dans le monde pour profiter de ta vie. Je veux que tu t'amuses, que tu chantes, que tu t'instruises... que tu profites de tout ce que j'ai fait pour toi.



Arrête d'aller dans ces temples sombres et froids que tu as construit toi-même et dont tu dis que c'est ma maison !

Ma maison est dans les montagnes, dans les bois, les rivières, les lacs, les rivières. C'est là où je vis avec toi et que j'exprime mon amour pour toi.

Arrête de m'accuser de ta vie misérable ; je ne t'ai jamais dit qu'il y avait quelque chose de mal en toi, que tu étais un pécheur, que ta sexualité ou ta joie étaient une mauvaise chose ! Alors ne me blâme pas pour tout ce qu'ils t'ont dit de croire.

Arrête de ressasser des lectures sacrées qui n'ont rien à voir avec moi. Si tu ne peux pas me lire à l'aube, dans un paysage, dans le regard de ton ami, de ta femme, de ton homme, dans les yeux de ton fils...Tu ne me trouveras pas dans un livre !

Arrête de te faire peur. Je ne te juge pas, je ne te critique pas, je ne rentre pas en colère et je ne punis pas. Je suis pur amour... je t'ai rempli de passions, de limitations, de plaisirs, de sentiments, de besoins, d'incohérences...et je t'ai donné le libre arbitre... Comment puis-je te blâmer si tu réponds à quelque chose que j'ai mis en toi ? Comment puis-je te punir d'être ce que tu es, si je suis celui qui t'ai fait ? Tu penses réellement que je pourrais créer un endroit

pour brûler tous mes enfants qui se comportent mal, pour le reste de l'éternité ?

Quel genre de Dieu peut faire ça ? Si j'étais ainsi, je ne mériterais pas d'être respecté. Si je voulais juste être vénéré, je n'aurais peuplé la terre que de chiens. ..

Respecte tes semblables et ne fais pas ce que tu ne veux pas pour toi. Tout ce que je te demande, c'est que tu fasses attention à ta vie, que ton libre arbitre soit ton guide. Toi et la nature vous constituez une seule entité. Ne crois pas que tu as un pouvoir sur elle. Tu fais partie d'elle. Prends-soin d'elle et elle prendra soin de toi. J'y ai mis et rendu accessible tout ce qu'il y a de bien pour toi et j'ai rendu difficile d'accès ce qui ne l'est pas. Ne mets pas ton génie à y chercher ce qui est mauvais pour cet équilibre. A toi de garder intact cet équilibre. La nature elle, sait très bien le garder, juste ne la trouble pas !

Je t'ai rendu absolument libre.

Tu es absolument libre de créer dans ta vie un paradis ou un enfer.

Je ne peux pas te dire s'il y a quelque chose après cette vie, mais je peux te donner un conseil : arrête de croire en moi de cette façon ; croire, c'est supposer, deviner, imaginer. Je ne veux pas que tu crois en moi, je veux que tu me sentes en toi. Que tu me sentes en toi quand tu t'occupes de tes moutons, quand tu abordes ta petite fille, quand tu caresses ton chien, quand tu te baignes dans la rivière.... Exprime ta joie et habitue-toi à prendre juste ce dont tu as besoin !

La seule chose sûre, c'est que tu es là, que tu es vivant, que ce monde est plein de merveilles... et que dans toutes ces merveilles tu es capable de savoir exactement ce dont tu as vraiment besoin.

Ne me cherche pas en dehors, tu ne me trouveras pas.... Je suis là ...La nature, le cosmos...c'est moi. »

JOURNAL DU VENT

Rues pleines d'apatrides égaux
mendiant l'amitié. Les trottoirs se
rejoignent. Duel des regards. Le
cœur serré nous voilà libres. Et
notre pays terrestre existe. Seul,
ami entouré d'amis.

*(Une frontière se construit grâce
aux ennemis que les nations
imaginent. "Sans ami tu as peur
arme-toi").*

Le livre vit dans les mains qui
pensent.

Le livre s'écrit dans le cœur
généreux.

Le poète invente sa langue
demain.

La langue rêve dans son palais.

Son palais est le beau du vrai.

Le vrai soutire un sourire aux
nues.

Et la boue peut couler.

Sous la pluie je me relèverai.

Les trottoirs ont ramolli.

Le torrent gronde.

La vie est réveillée.

Tient bon et écoute.

Ma chanson vent debout.

Une voix anonyme et enrouée

sur un trottoir de Montréal :

« *Les mouettes sont-elles
patriotes ?* »

Il nous reste les émigrants pour
faire un pays accueillant les dollars
et l'Éternel Clochard pour écouter
mon boniment.

Fermer une porte est plus facile
que d'ouvrir le dialogue.

Mais, vous ne vous salirez pas au
contact des gueux qui usent les
trottoirs ! Restez dans votre
voiture !

Je ne donne jamais le nom de
mes amis - ni celui de mes
itinéraires, seul le sable aura bu la
dernière larme et seul le vent aura
lu la dernière trace.

Paix sur tous.

+

Pierre Marcel Montmory trouveur



ON VIT COMME ON PEUT

On vit comme on peut, on vit notre misère
On n'aura jamais le temps de tout comprendre
Et l'on s'en ira avec notre mystère
Dans la vie c'est bon d'apprendre à tout prendre

Pis l'on fera tout avec ce qu'on ramasse
Des brins de pluie des chagrins des miettes de pain
Des fleurs avec des mots une joie avec rien
Pauvreté a ses richesses qu'on entasse

Pis au jour dit à l'heure grave on dira oui
J'accepte mon renvoi c'est mon tour de savoir
D'où que je viens pour faire une bon' histoire
Et mes amis me verront partir l'air surpris

Et c'est où qu'on s'en va quand on a plus de nom
Dans le cœur d'mes amis j'serai au paradis
On parlera de moi à l'imparfait : « C'tait lui !
« Parfois injuste mais souvent il était bon ».

Oh, je regrette mon arrivée dans cett' boue
Je suis tombé des grandes eaux de ma mère
Et mon père me releva me mit debout
Mes yeux frais ouverts contemplaient le mystère

J'ai bu le lait des jours et des nuits l'alcool
Poète j'étais savant sachant mon très peu
Suffisant pour errer autour de l'école
Me méfiant des ordres et des appels au feu

Je survivrai à ma mort tant j'aurai vécu
Donnant mon poème à la science innée
Des amis avec qui je parle à voix nue
Sans contrat je tiens parole à l'amitié

Bel ouvrage ou je préfère ne rien faire
La terre et l'eau contiennent mes beaux reflets
Et le Soleil et les vents seront mes seuls regrets
La mort n'a point d'horizon ni rien à faire

Je prépare mon départ et mes arrivées
En chemin au hasard remplis mes valises
Pour offrir mes trouvailles là où ils lisent
Les visages nouveaux des pays à charmer

On vit comme on peut, on vit notre misère
On n'aura jamais le temps de tout comprendre
Et l'on s'en ira avec notre mystère
Dans la vie c'est bon d'apprendre à tout prendre

Pierre Marcel Montmory trouveur

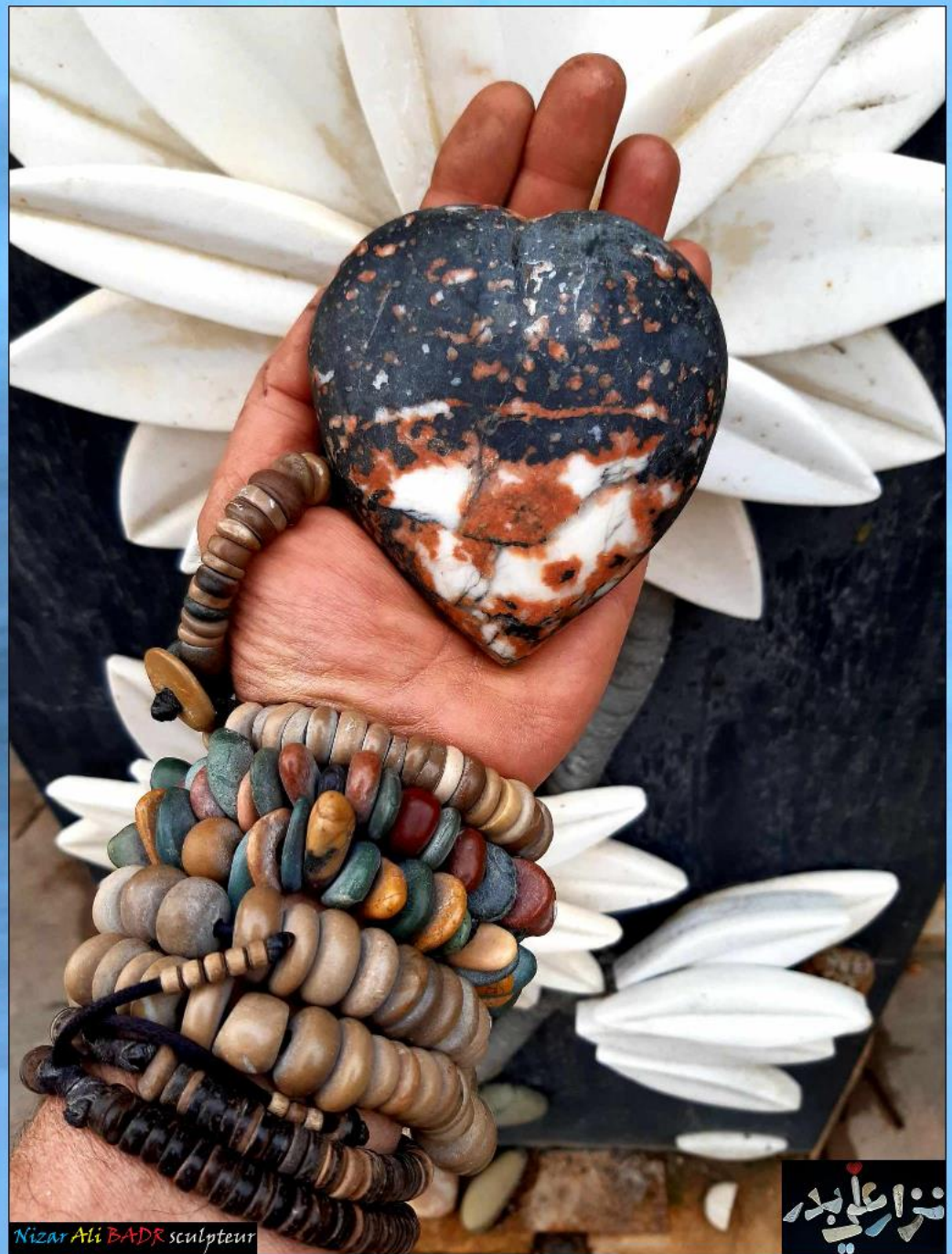


LE JOURNAL DU VENT

LE SENS DU VENT

Nous courons après le sens et nous nous retournons sur nos traces qui s'effacent et alors nous angoissent. Quelles traces avons-nous laissées; quel sens venons-nous de donner ? Avait-ce du sens ? Sans qu'il ne fut jamais possible de donner un visage précis à l'instant où nous passons ? Le sens, quel sens ? Qu'avons-nous laissé dans nos traces effacées ? L'éternel courant d'air de la vanité? La vie n'a pas de sens, c'est nous qui nous efforçons de lui en donner, du sens à vivre. Et lorsque nous voici tout imbus de la fierté d'avoir donné un sens à vivre, l'orgueil grave notre tombe comme la dernière trace. Ce qui demeure pourrait nous inquiéter, pourtant nulle parole ne s'éternise et les traces suivies ne sont que mensonges faits de paroles fanées répétées à l'infini - des feuilles mortes entassées.

Pierre Marcel Montmory trouveur



Poésie La Vie - journal gratuit

LA DERNIÈRE FRONTIÈRE

Le monde doit s'ouvrir sur lui-même, ouvrir ses frontières et devenir terre de migrations.

Il suffit d'ouvrir les yeux et de regarder autour de soi, pour observer ces formes de sociabilité dans les lieux où se réinvente constamment le lien social et politique. Dans les quartiers de la Terre, les individus créent des espaces de sens, de créativité, de valeurs... Dans tous les lieux où le collectif se reflète et produit un discours sur lui-même.

Tous ces lieux de production d'un discours social et politique ne sont pas repérés ou canonisés comme tels. Ils ne relèvent pas d'institutions reconnues comme l'université, les lieux de littérature ou de politique, mais n'en sont pas moins des sources de production organique d'un discours sur soi inscrit dans le temps – qui rejoint d'ailleurs la civilisation de l'oralité.

Pour penser la Terre autrement, évoquons une rupture radicale dans nos postures, nos paradigmes, nos façons de nous lire à travers les yeux de l'autre. Mais le radicalement neuf ne se fait qu'avec des matériaux existants. Une telle transformation ne pourra pas faire table rase du passé. L'aventure est ambiguë et les gens sont censés représenter les tensions culturelles.

Les gens sont pris en tenaille entre deux aliénations, avec un pied chez eux et un pied ailleurs, sans savoir où est leur tête. Cette situation est assez symptomatique d'une forme de schizophrénie que nous vivons.

Aucun futur n'est envisageable si les gens ne pensent pas par eux-mêmes et pour eux-mêmes leur présent et leur devenir. La liberté doit être une passion désormais, parce que le peuple en a été privé trop souvent avec le progrès et les colonisations. On ne peut pas continuer d'être à la remorque des rêves des autres.

Rappelez-vous à vous d'abord et, à tous les autres ensuite, votre souci et le souci du monde.

Dans la difficulté les individus et les communautés se dépassent pour donner le meilleur.

L'HOMME FRONTIÈRE

Peu importe l'heure à laquelle vous sortez, il est toujours là, sur le qui-vive, avec son quo vadis. Vous ne pouvez aller n'importe où, n'importe comment. Parce qu'il faut être capable de répondre à des questions dont la réponse est la question même. Vous êtes joueur ou vous êtes le jouet.

Vous formulez les mêmes réponses aux mêmes questions et gare à ne pas changer une seule lettre car alors vous seriez tout de suite le jouet de la suspicion. L'homme-frontière met les points sur les i. Et vous lui faites des « Ah ! ». Pour ne pas être le jouet qu'il voudra garder entre quatre murs.

Questions identitaires. Questions mercenaires. Et réponses exactes. On appartient aux questions. Ou bien l'on garde le silence. Le silence dangereux. Dangereux comme la peur. Votre empêchement de ne pas pouvoir parler votre propre langue. Et que, pour continuer à vivre il vous faudra user de patience et de ruse.

Vivre est votre seule chance. Mais il vous faut inventer des liens imaginaires avec ce qui ne vous attache pas parce que la liberté a un prix fixe. Lorsque l'on marchandise le prix de sa liberté, on se passe soi-même les menottes. L'homme frontière garde la clôture des cultures. On reste parqués ou l'on possède un laissez-passer.

Que l'infini nous donne du temps pour les réponses. Du temps, au temps. Que la joie de vivre éphémère dure aussi longtemps qu'il y aura toutes les questions sans réponse. Parce que les réponses sont dans la question même. Et ce sera toujours la même question. La même indifférence

Il n'y a que l'amitié qui ne possède pas de frontière. La saine fraternité des êtres qui savent vivre, libres de toute réponse. Et l'homme-frontière arpente la planète pour contrôler les joyeux qui font de chaque instant une fête. Un carnaval de pauvres. Des pauvres qui n'ont de vraies richesses qu'ils prennent à même leur joie de naître, de vivre, et de mourir.

Pour connaître l'homme-frontière, il aura fallu naître sur toute la Terre, et inventer. Parce qu'au début nous ne savions rien. Nous avons tout inventé. De toute pièce. Une identité. Un monde d'imagination pour épater les amis. Un monde hospitalier. L'homme frontière n'a pas d'amis car il n'a rien à donner qu'un monde fini, qu'un monde ennuyeux.

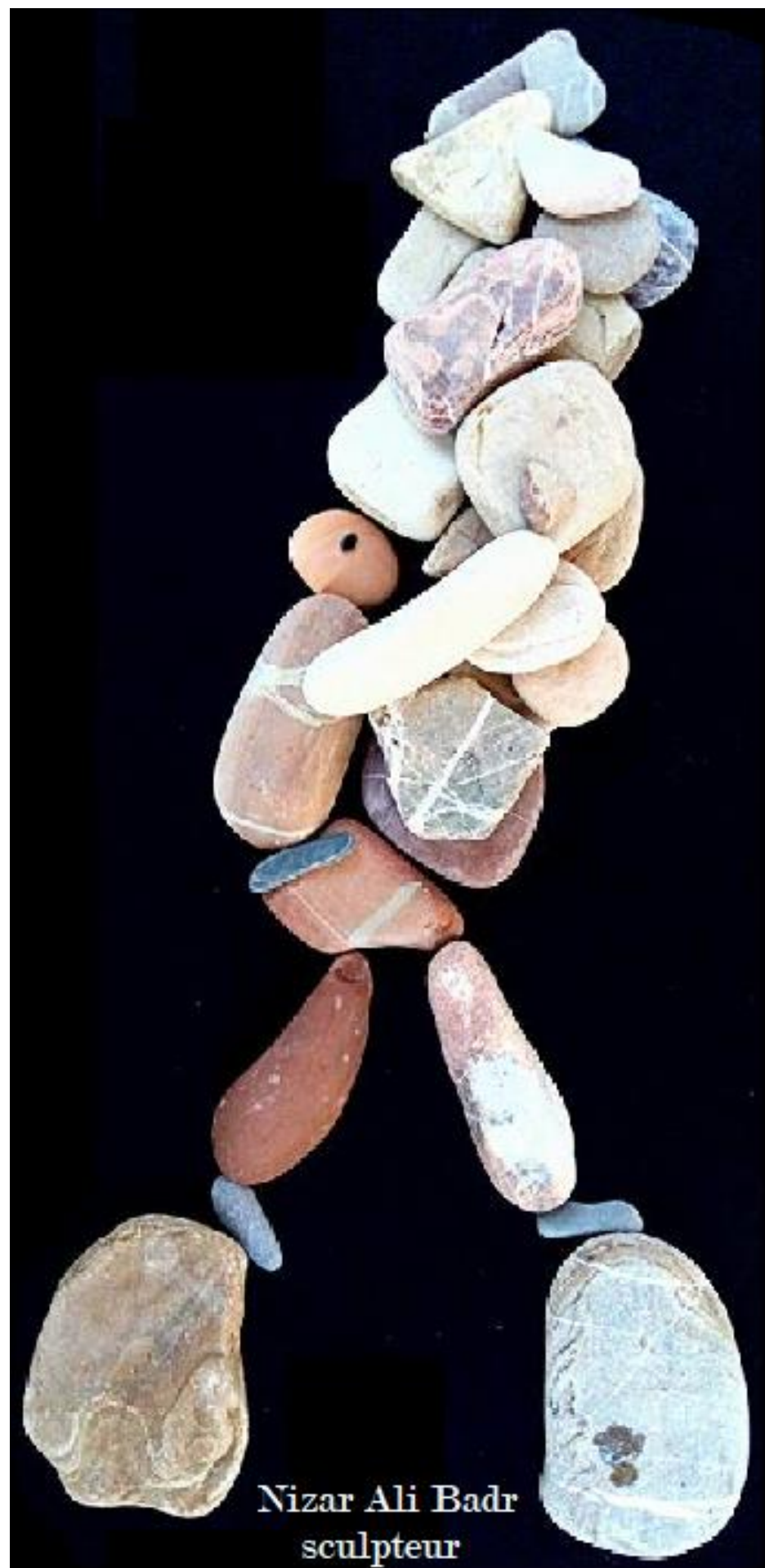
Les oiseaux ne croient en rien et c'est tant mieux.

36 RAISONS DE BOUGER

Je ne sais plus où aller
Je suis toujours un étranger
Avec ou sans papier
Je déménage sans arrêt
Les autres m'ignorent
Et font de moi l'inexistant
Je n'ai pas de profil reconnu
Ni drapeau ni signe ostensible
Je ne suis pas invité
Les cultures sont clôturées
Les familles sont égoïstes
Les croyances des prisons
La malchance une punition
On m'éloigne d'un regard
Étranger aux étrangers
Je suis l'oublié
Orphelin de tous
Je parle tout seul
À moi qui suis en paix
Je souhaite le bonjour
Je m'invite à la joie
Content de moi
Tant pis pour vous
Les absents ont tort
Qui m'aime ne me suit
Mais marche à mes côtés
Solitude à mon bras
Je m'offre à connaître
À qui me quitte heureux
Le monde que j'ai connu
Y a même du soleil
Même qu'il a plu
Je suis l'oublié
Les yeux mouillés
Je ne sais plus où aller
Je suis toujours un étranger



Chanson par
Antoine Montmory



Nizar Ali Badr
sculpteur

CONTRE LES SALAUDS



LUMIÈRE DE MORT

Brûle la terre !

Fume le vent !

Pourrit l'air !

Salit l'eau !

Disparaît !

Pierre Marcel
MONTMORY

La mort n'existe pas
Il n'y a que le mauvais
La beauté reste la beauté
L'amour fidèle et ses enfants

La mort n'existe pas
Il n'y a qu'une mécanique
L'éternité sans horloge
Il y a seulement le cœur

La mort n'existe pas
Il n'y a que le travail
Le temps n'a pas d'enfants
Nous devons être patients

La mort n'existe pas
Il n'y a que l'absence
Un cœur qui bat le néant
Le souffle du vent

La mort n'existe pas
L'éternité peut-être
Les muses s'amusent
Les poètes rusent

La mort n'existe pas
Le chagrin frappe
Les amants dansent
Les autres regardent

La mort n'existe pas
Seule l'absence
Qui compte ses pas
Ne souhaite plus rien

Pierre Marcel Montmory

CELLE DE MON CŒUR

J'ai fait le tour de la nation,
elle n'a pas de porte !

Un drapeau lui sert de linceul !
Je ne peux pas marcher avec
une identité !

Je ne peux pas rire avec une
photo !

Je ne peux pas vivre sans
présence !

⁺ J'ai fait le tour du pays, il n'a
pas de limite !

Son cœur vagabonde dans le
vent !

Les muses sont des vierges qui
choisissent leurs amants !

Les poètes virils attendent les
moments du tendre !

Je ne peux pas vivre sans aimer !

J'ai fait le tour de moi-même,
je n'ai qu'une peau !

Mon corps est la maison où je
vis !

Ce que je dois faire est dit !

Ce que je peux est oui !

Ce que je veux c'est non !

⁺ J'ai fait le tour de la liberté,
elle me fait peur !

J'ai fait le tour de l'égalité, mes
amis sont partagés !

J'ai fait le tour de la fraternité,
la vie côtoie la mort !

J'ai tout raisonné, j'ai
rassemblé mes forces !

Quelle décision dois-je prendre !

Celle de mon cœur !



*Si nous voulons sauver le
monde il est temps*

De sortir dehors sans
téléphone

Et de nous amener à parler

En marchant

Côte à côte

Marchant côte à côte

Seul à seul

Évitant les troupes

Marcher

Dans tous les chemins

Marcher

Marcher

Par tous les temps

*Si nous voulons sauver le
monde*

L'éternité nous attend

Le temps nous presse

Ne traînons pas

Amenons nous au rendez
vous

Avec nous et nous seuls

Pour parler avec tous

Pour tous

Et

Contre tous

Mais toujours pour tous

Si nous voulons sauver le
monde

*Si nous voulons sauver le
monde*

Éteignons nos écrans

Oublions les médias

Nos voix suffiront

Pour transporter nos
messages

La rue fait le tour du monde

Tous les chemins mènent à
l'humanité

La parole échangée

Le commerce humain

Sans début ni fin

La poésie réalisée

L'amour dans le vent



Dans ma famille nous ne regrettons rien et n'avons aucun remord car nous avons vécu et nous vivons comme il faut. Je dis que nous nous battons seuls et sans suiveurs, que nos amis se tiennent côte à côte et tant pis pour les autres qui ont peur ou collaborent. Nous ne vivons pas à genoux devant des hommes mais debout au soleil. Nous ne chantons pas d'hymnes patriotiques ni ne saluons les drapeaux et nous n'avons pas de religion car: il ne peut y avoir d'amour que dans le cœur d'un être humain.

Pierre Marcel Montmory

LES POÈMES NAISSENT SUR LE SABLE

Les poèmes naissent sur le sable
Pierres polies par les mains travailleuses
La mer en guenilles les méprise

Tant que l'eau ne lâchera pas prise
Elle nourrira ses enfants négligents
Poètes de pacotille, savants !

L'humain perd son temps depuis une éternité
À fabriquer des jouets déjà usés
Par d'autres qui y ont déjà pensé

Alors, émigre ! Pendant la marche !
Seul ton pas mesure le temps ici
Le vent qui souffle bat la mesure !

De toutes les façons tu es perdu
Continue ! L'éternité est sauve !
Tu feras de ton sang qu'un vaste encrier

Tu peux écrire, et crier ! Qui entendra ?
Personne n'est l'écho au fond de toi
La mer relève les vagues de ses jupes

Ta mère la mer, ton père le temps
Te voici tombé, te relevant, soit !
Qu'une pierre détachée du rocher

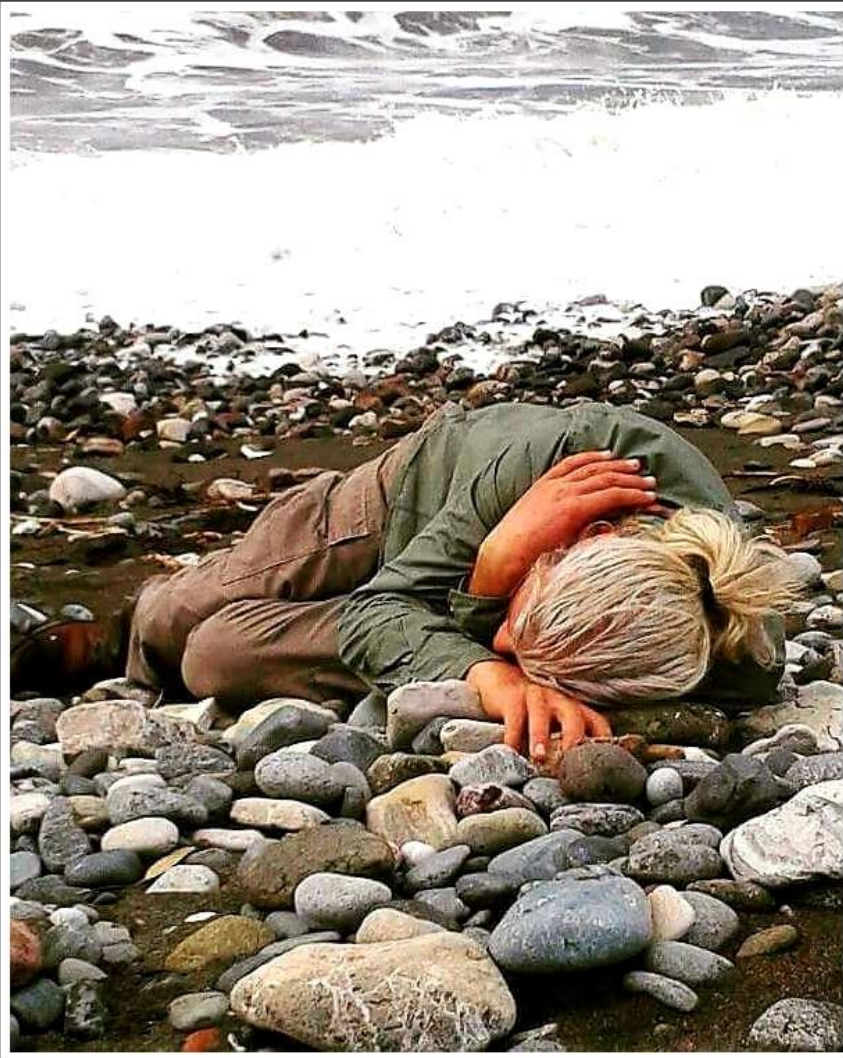
Les poèmes naissent sur le sable
Pierres polies par les mains travailleuses
La mer en guenilles les méprise

Pierre Marcel MONTMORY trouveur



Nizar Ali BADR sculpteur

الحرب دمرت كل شيء هنا
La guerre a tout détruit ici



وحين يطلع النهارُ على الأحجارِ

لا يبقى سوى الرمادُ

وخبز المظالم

Le jour levé sur les pierres

Il ne reste que les cendres

Et le pain de l'injustice

Ils ont brûlé les arbres et les maisons...
Il ne reste que la mer...
S ' ils pouvaient...
Ils l'auraient brûlée aussi.



Syrie

حرقوا الاشجار والبيوت...
لم يبق سوى البحر..
لو استطاعوا...
لحرقوه ايضا

وهبت حياتي لاسعاد البشرية من دون اي مقابل ...

لكم محبتي .

نزار علي بدر

نحات

ملحن الحجر

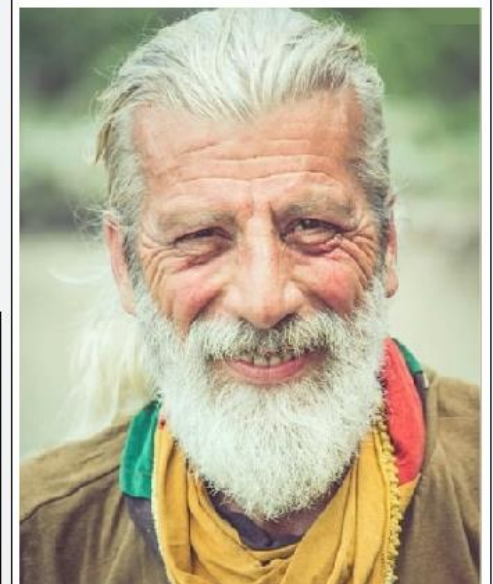
J'ai donné ma vie pour faire plaisir à
l'humanité sans aucune contrepartie...

Pour vous mon amour.

Nizar Ali BADR
sculpteur et compositeur de pierres



L'ÉTRANGER
symphonie
d'Antoine
MONTMORY



أعطاني صديقي نزار هدية:

"أتمنى لو أنك معي في أجمل بقعة بالكون"

نزار علي بدر

Mon ami Nizar m'a fait cadeau :

*"J'aimerais que tu sois avec moi
dans le plus bel endroit de l'univers".*

Nizar Ali BADR

شكرا لك من كل قلبي.
Merci de tout mon cœur.

نزار علي بدر النحات

وببير مارسيل مونتوري مكتشف

* الأعمال الفنية لنسخها ومشاركتها مجاًناً

Nizar Ali Badr le sculpteur

Pierre Marcel Montmory, découvreur

* Œuvres à copier et partager gratuitement

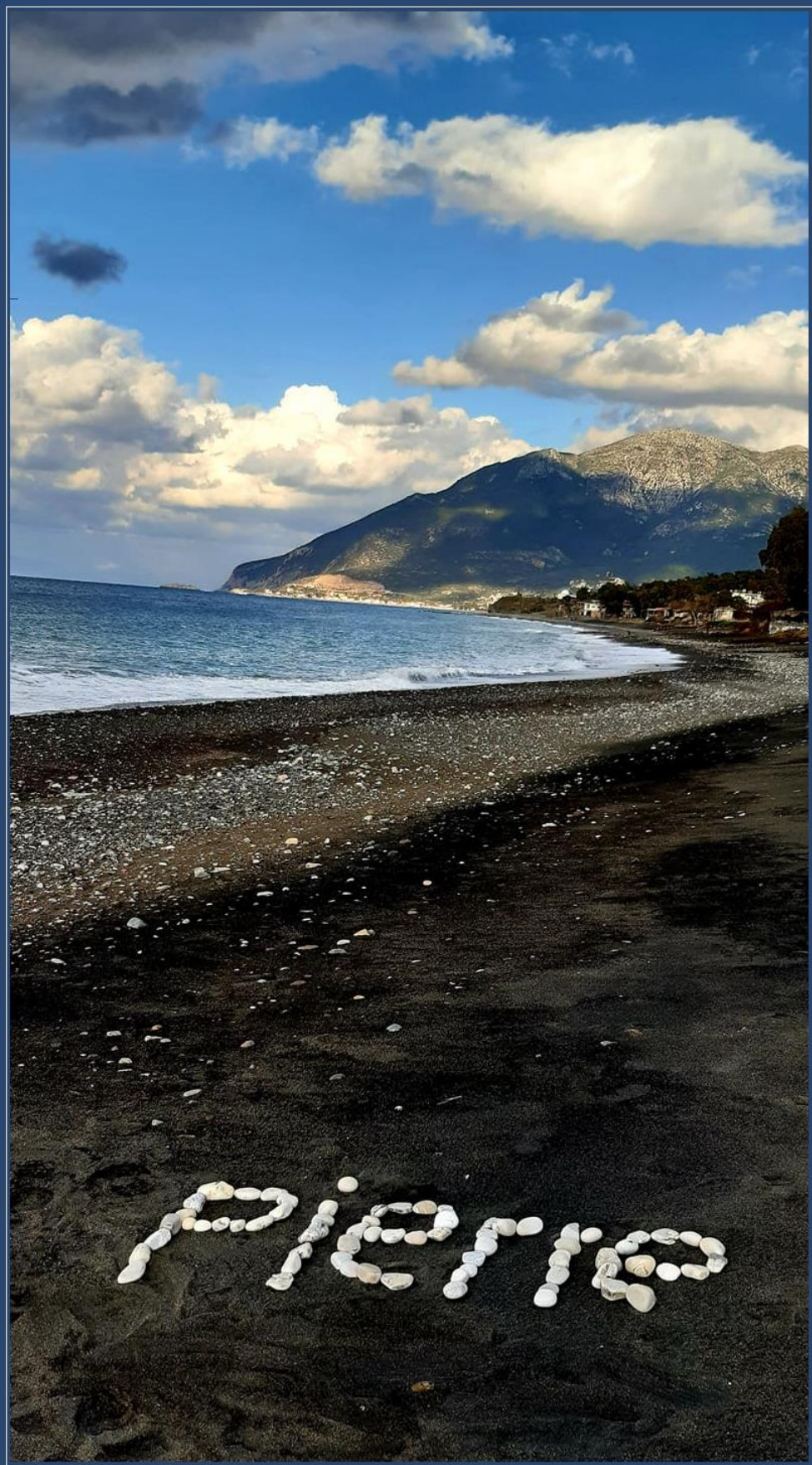
انت الساعر المتمرد وأنا الفنان المتمرد ؟
اذا قلت ذلك !

Tu es le poète rebelle et je suis l'artiste rebelle?
Si tu le dis!

هؤلاء هم الناس الذين يدعونني بالشاعر.

Ce sont les gens qui m'appellent poète.

DONS
pour
l'impression
du journal :



Pierre Marcel Montmory Éditeur

www.poesielavie.com

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (B.A.n.Q.) - I.S.B.N. 978-2-925618-02-7

